

§ 1^{er} — Opiacés

L'opium a des propriétés antiataxiques (cardiaques, alexitères, alexipharmiques, comme disait la médecine ancienne), et, toutes les fois que les conditions de l'état général ou de l'état local, sur lesquels l'ataxie est venue enter ses symptômes, ne contre-indiquent pas l'emploi de l'opium, il faut y recourir. Je me demande même si, lorsque le malade est enclin à une torpeur somnolente, on ne trouverait pas dans l'association de l'opium et du café un moyen d'utiliser les propriétés antiataxiques du premier en les isolant de ses propriétés hypnotiques, lesquelles, je l'ai dit, sont d'ailleurs beaucoup moins générales qu'on ne le pense. Je considère l'opium comme un des plus puissants moyens que nous ayons pour combattre l'ataxie, et je l'emploie toujours (sauf quelques contre-indications particulières), soit comme moyen principal, soit comme moyen accessoire, quand j'ai à combattre des phénomènes de cette nature [95].

§ 2. — Stimulants diffusibles et antispasmodiques

Les stimulants diffusibles et les antispasmodiques sont des médicaments de l'ataxie, quand celle-ci survient brusquement et s'accompagne de dépression nerveuse et circulatoire. Nommer l'alcool, l'acétate d'ammoniaque, les essences, le musc, le castoréum, etc., c'est indiquer les plus usuels des antiataxiques.

1^o L'introduction de l'alcool, dans le traitement de certaines formes de maladies aiguës est une conquête de la thérapeutique moderne et l'affirmation de la façon résolue dont elle a secoué le joug du broussaisisme, qui, naguère encore, pesait si lourdement sur elle. C'est une ressource héroïque dans un bon nombre de cas, ressource dont, comme de raison, on est en train d'abuser, et qu'il s'agira bientôt de contenir. J'aurai l'occasion de revenir plus loin, à propos de l'algidité, sur l'emploi de l'alcool dans les maladies aiguës (1). L'alcool convient surtout dans

(1) 323. L'alcool ou, mieux, l'eau-de-vie, que l'estomac supporte avec plus de facilité, est devenu, depuis les travaux de Todd, Béhier, Trastour, etc., la base d'une foule de préparations diverses, que la pratique peut simplifier. Une potion alcoolique usuelle peut être ainsi formulée :

℞ Cognac.....	60 grammes.
Eau distillée de mélisse....	120 —
Sirop simple.....	30 —

S'il y a de la tendance à la somnolence, on peut remplacer l'eau de mélisse par une infusion concentrée de thé vert.

L'alcoolat de mélisse [86], l'élixir de la Grande-Chartreuse [87], peuvent

les cas où l'ataxie se montre chez un alcoolisant, ou du moins chez un malade dont le cerveau, largement stimulé d'habitude, ne peut plus fonctionner sans cet excitant. On sait le rôle que joue l'alcool dans l'ataxie de la pneumonie des ivrognes, depuis les travaux de Chomel. (Chomel, *Mémoire sur le traitement des maladies des ivrognes*; Paris, 1820.) Cet éminent praticien, constatant que, les pneumonies des ivrognes fournissant 2 décès sur 3, l'ensemble des autres pneumonies ne donnaient qu'une mortalité d'un quart, pensa, par une véritable inspiration de génie clinique, que cette différence venait de ce que les alcoolisants étaient brusquement sevrés de leur boisson favorite. Il eut donc la pensée de donner du vin aux ivrognes atteints de pneumonie, et s'en trouva bien. En 1840, son chef de clinique Sestier rapportait deux cas où l'utilité du vin n'avait pas été douteuse. (Chomel, *Leçons de clinique médicale*; Paris, 1840, t. I, p. 377.) Durand-Fardel et Brière de Boismont ont fait ressortir aussi la nécessité d'accorder des alcooliques aux vieillards et aux aliénés qui avaient des habitudes d'intempérance. En résumé, c'est un point de pratique qui est bien et solidement établi.

2^o L'acétate d'ammoniaque (1) liquide, ou esprit de Mindererus

servir également à titre d'antiataxiques; mais leur usage est réservé pour les cas où il y a, au nombre des symptômes de l'ataxie, une algidité qu'il est urgent de combattre. Nous en reparlerons à propos des médicaments qui stimulent la chaleur organique.

(1) 324. On se sert assez rarement de l'acétate d'ammoniaque cristallisé; plus habituellement, on emploie l'acétate d'ammoniaque liquide du Codex, qui a une densité de 1036, et qui renferme le 13^e de son poids d'acétate d'ammoniaque cristallisé. Jeannel a fait remarquer avec raison que, faute de connaître la composition de cette solution, on ne prescrit que des doses insignifiantes d'acétate d'ammoniaque cristallisé. Il faut, chez l'adulte, prescrire de 10 à 60 grammes d'acétate d'ammoniaque liquide (de 75 centigr. à 4 gram. 30 centigr. de sel cristallisé). (Jeannel, *Formulaire*, p. 206.)

L'esprit de Mindererus était un acétate d'ammoniaque impur, dans la préparation duquel intervenait le carbonate d'ammoniaque empyreumatique provenant de la distillation de la corne de cerf. Je suis tout à fait de l'avis de Trousseau, qui ne considérait pas comme identique avec le sel cristallisé l'esprit de Mindererus préparé suivant la formule primitive. Il y a là, en effet, ajouté au sel, un produit volatil pyrogéné, dont l'action sur le système nerveux ne peut être considérée comme indifférente. Comme antiataxique, en particulier, il faut prescrire exclusivement l'esprit de Mindererus.

Je signalerai comme détail pratique la confusion possible, dans une prescription dictée, de l'acétate d'ammoniaque liquide avec l'ammoniaque